

COLLÈGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 1 No 6

Collège de Saint-Boniface

6 avril 1955



Qui n'a jamais ressenti dans son coeur l'angoisse de voir, étendue devant soi, dans un cercueil sombre, une personne chère?

Cette pâle figure, où repose un dernier sourire, ces lèvres blanches, que le sang a quittées, ces yeux de cire, fermés à jamais, ces membres raidis, ce corps immobile, voilà l'oeuvre de la mort! Poussée par le bras divin, dans son élan infini, la mort a passé, escortée de toutes ses tristesses! La mort a passé, oui, la mort! l'ennemi, la meurtrière du corps humain; elle n'a épargné personne; et voilà qu'aujourd'hui, elle s'est jetée sur ce corps ennemi et l'a étranglé!

Hier encore, la vie se peignait sur cette figure: ses yeux regardaient, sa langue parlait, ses oreilles entendaient; cette tête pouvait encore penser, comprendre, aimer . . .

Il savait si bien trouver au fond de son coeur un peu de tendresse, d'amour. Ah! que nos larmes sont impuissantes à te dire notre peine amère . . . !

Quand, après la cérémonie, le cercueil était descendu dans la tombe, puis disparu sous les pelletées de sable, comme la mort s'en félicitait; comme elle se louait de sa tyrannie, de ses crimes. Puis dissimulée dans la foule, elle s'est éloignée, pour répandre sa haine, ses massacres ailleurs.

De tous temps, elle a couru sur les déserts, sur les plaines, les montagnes, sur les villes et les campagnes, elle a tout fauché; elle a endormi nos patriarches: Adam, Noé, Jacob, Joseph; elle a pendu Judas et sa suite; elle a massacré les premiers chrétiens, elle a ensorcelé nos contemporains; elle a même crucifié son Dieu . . . !

. . . Réjouis-toi cependant, ô victime de la mort, car ton âme a rejoint son Créateur!

Est-ce que la mort, quand elle est passée ici, hier, ne nous a pas arraché un vrai bienfaiteur? Notre coeur ne doit-il pas regretter cet ami, et aussi, certainement, se réjouir avec lui de le savoir tout près de Dieu, heureux à jamais?

Jules FIOLA.

La poésie et le XXe siècle

Le 23 janvier dernier, le plus grand poète français de l'époque faisait ses adieux à la terre et aux hommes, pour rencontrer enfin le Dieu qu'il avait tant loué. Paul Claudel achevait par une mort tranquille une carrière aussi remarquable par son éclat que par son activité incessante: diplomate, écrivain, dramaturge, poète toujours, sa vie tout entière a été imprégnée du souffle spirituel d'un véritable apôtre. Il a laissé derrière lui une marque vivante sur les esprits contemporains, il a créé une impression qui saura résister au temps: et pourtant, Claudel est avant tout un poète.

Chers lecteurs, vous traitez peut-être d'absurdes les quelques hommes qui, encore aujourd'hui, s'occupent à invoquer la Muse des Lamartine, des Hugo, de tant d'autres de la vieille époque. Ce sont à votre avis des sentimentaux arriérés: peut-être est-ce parce que vous ignorez tout de la poésie. A ce sujet, le Larousse nous donne une très brève explication: "la poésie, dit-il, est le caractère de ce qui touche, élève, fait penser."

Par là même où elle s'en prend aux facultés supérieures de l'homme, intelligence, sensibilité et imagination, la poésie élève celui-ci au-dessus des exigences purement mécaniques de son système. Elle fait appel

au beau, au tendre, au spontané de chacun, elle le fait s'échapper à l'impuissance du moi pour le plonger dans la conquête intellectuelle.

Je dis bien conquête intellectuelle: c'est que la nature subjective de la poésie pousse au développement d'une personnalité forte. Elle soulève le lecteur aux sphères fécondes de l'intellectualité, et l'incite à la création subjective, par la recherche d'idées personnelles. En lui fournissant matière à réflexion et en l'élevant au niveau requis, la poésie donne à l'homme l'occasion et le désir de penser: c'est la formation d'une personnalité.

C'est là un peu la nature purement théorique de la poésie: mais puisque l'on vit au siècle du progrès, au siècle pratique par excellence, je vais tâcher d'appliquer ces quelques notions aux exigences de la vie moderne.

Constatons d'abord un fait, que l'homme n'est pas une machine: s'il peut pendant un temps réduire son activité à une répétition tout à fait machinale, il lui faut par contre une détente, une période de "démachinisation" pour ainsi dire: il lui faut quelques heures de vie humaine, autrement c'est la folie totale. Pour plusieurs, l'aspect de détente se réduit à la répétition de quelques procédés standard: la boisson, la télévision, le sport, plus souvent l'inertie totale. Cette voie d'hébétément progressif conduira peut-être un jour à la subordination de l'homme à la machine.

C'est ici que la poésie, comme tout art d'ailleurs, prend son importance: elle est peut-être l'élément le plus complètement humain de tous les arts, et par là, ce qu'il y a de plus favorable à l'humanisation d'hommes esclaves de la routine. Si la poésie touche aux sentiments de l'homme, si elle l'élève au-dessus des tracasseries quotidiennes, si elle le pousse à la réflexion et à la personnalité, que peut-on demander de plus au point de vue détente humaine et progrès humain?

Car voici bien le cas: la science, le progrès, voilà tout ce qui occupe les cerveaux trop pratiques d'aujourd'hui. On progresse à l'infini dans un sens, celui de la science pratique, et l'on oublie que l'homme restera toujours ce qu'il est, avec ses besoins et ses exigences très humains. Si on pouvait aussi transformer la nature humaine, alors la poésie et ses effets deviendraient inutiles et même nuisibles: mais tant que l'homme restera humain, il lui faudra apaiser sa soif intellectuelle pour être complètement homme et complètement heureux.

Philippe L'HEUREUX.

H
O
M
M
A
G
E

Vocations

Il y a tout au plus quelques jours, se terminait au Collège, la semaine des Vocations. On a cru bon cette année d'appuyer spécialement sur le rôle du prêtre dans le monde et sur le besoin immédiat de nombreuses vocations religieuses. A mon avis, le problème a été étudié à fond et sera solutionné au cours des années prochaines. Je me bornerai donc à une étude objective sur la vocation en général.

Tous, vous aurez un jour à choisir parmi les nombreuses carrières ouvertes aux étudiants universitaires. Cette décision particulière aura une répercussion sur toute votre vie. Ne croyez-vous pas qu'il vaille la peine d'accorder le maximum de réflexion possible à une telle décision? La prudence et le bon sens nous y inclinent.

En tant que citoyens d'un pays démocratique, vous êtes libres, moyennant quelques restrictions légales, d'agir selon votre bon plaisir. Mais prenez garde! Il vaut mieux prévenir que guérir. Il est toujours très difficile de revenir sur une décision prise à la légère.

Voici quelques considérations qui pourraient au besoin nous guider dans le choix de notre carrière.

Rappelons-nous en premier lieu que Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance, avec un corps et une âme. Notre corps périra un jour mais l'âme vivra éternellement. Alors, que le genre de vie pour lequel nous optons travaille à conserver et à sauver cette âme. Voilà la norme régulatrice pour l'aspect spirituel de la question.

Maintenant, retombons sur la terre, parmi la masse des hommes. Regardez autour de vous avec un esprit ouvert. L'éducation de la grande majorité des gens est d'un niveau inférieur au vôtre. Soyez en fiers, mais ne vous en orgueillez pas. Vos premières obligations sont envers cette masse moins fortunée que vous. Vous devez rendre compte de vos talents dans l'autre monde.

Comme troisième guide dans votre choix, vous passerez en revue tous les besoins de l'humanité afin de découvrir lesquels requièrent une attention immédiate. Beaucoup de gens négligent cette considération et se laissent attirer par des travaux moins urgents et plus rémunérateurs.

En dernier lieu, vous devez suivre les indications de la nature que vous reconnaîtrez en vous, sous forme de goûts et d'aptitudes pour telle ou telle carrière. Il importe donc que chacun se connaisse à fond pour discerner le caprice de la raison à la base de sa décision.

Une carrière ainsi orientée vaudra la peine qu'on s'y intéresse.

Noël RODRIGUE.

Véhémence

Certains riront après avoir lu ces lignes, peut-être, même d'un "rire sonore"! Rubicon! malgré tout.

Parler, cela peut apaiser la bile nerveuse qui ronge le foie d'un taciturne . . .

Un jour, l'intelligence et la force viendront estropier la jalousie qui étrive la Beauté;

. . . où le rire méprisant sera croqué et pulvérisé, où cette raillerie sera déchiquetée;

. . . où sera écorchée la calomnie lâche, ce poignard piquant qui flaire la chair entre les côtes!

On peut vous traiter de passionné, si un moment votre fougue vous glisse entre les doigts, si un moment jaillit de vos yeux la flamme trop perçante de l'énergie!

On peut cracher sur cet exalté!

On vous dédaigne du nez si vous êtes ambitieux, même en amour; on prostitue cet amour avec l'avidité dont s'accuse la vengeance à écraser, à émietter, à "écrapoutir" la motte de terre qui s'est roulée sous son pied; on lèche la pourriture vicieuse de l'immoralité!

Rires amers? rire de la passion!

N'y avait-il pas de passion chez Assuérus pour Esther, chez Hector pour Andromaque, chez Orphée pour Eurydice, chez Roméo pour Juliette, chez Hamlet pour Ophélie, chez Faust pour Marguerite?

. . . n'y avait-il pas du mysticisme chez Dante pour Béatrix, chez Augustin Mealnes pour Yvonne de Galais, chez Poe pour Ligeia?

. . . n'y avait-il pas du pathétique puissant chez le trouvère Manrico pour Léonora?

. . . n'y avait-il pas un désir de survivance chez Shakespeare composant ses sonnets?

. . . n'y avait-il pas du rêve chez Alexandre, Annibal, César, Napoléon, chez Debussy et Ravel?

. . . n'y avait-il pas de la fougue chez Beethoven?

. . . n'y avait-il pas de l'héroïsme chez Corneille?

. . . n'y avait-il pas de l'émotion chez Racine, chez Goethe?

. . . n'y avait-il pas de la vibration chez Pasteur, un homme de science?

Sont-ce les passions qui ont modelé l'histoire?

Lecteur, excuse la véhémence . . .

Lecteur, si tu vis ces paroles, tu peux être une risée!

Q'importe la risée du moment!

Tiens-toi tranquille; les yeux parlent; ils sont plus nombreux qu'on croit, les gaillards qui ressentent ces grandeurs au fond d'eux-mêmes!

Il ne craint pas la mort, ce rêveur d'héroïsme!

Rêve fantasque? imagination vaporeuse? Attention, il peut aussi calculer!

Un jour viendra où, piteux et peureux, ils éteindront leur "rire sonore" jauni;

ils torderont eux-mêmes le cou à la raillerie!

L'IRE LYRIQUE.

Rose La Tulippe

Mardi-Gras!

Dès le matin, les maisons avaient pris un air de fête. Pensez-donc! Encore un jour et c'est le Carême qui commence. Il s'agit de bien s'amuser jusqu'à minuit. Pas une minute de plus par exemple! car il existe une vieille tradition:

"Que le diable emporte alors

Ceux et celles qui dansent encore."

Ce jour-là, la belle Rose s'est parée de ses plus beaux atours. Hé- Elle veut être la reine du bal chez maître La Framboise. Sans parler qu'elle n'est pas insensible au charme de son cavalier.

Huit heures sonnent. Jean La Rose est allé chercher sa reine. Une, deux! Le fouet claque, le traîneau glisse sur la neige durcie et "en avant, la cantinière!" Bientôt, l'on est rendu à la salle de danse illuminée. Et là, on bavarde gaiement, on se rafraîchit en attendant les premiers accords du violon.

Enfin, ils résonnent, ces accords tant souhaités. Et aussitôt, tout rit, tout s'entremêle, tout n'est que chatolement de soies multicolores, l'on danse, l'on danse, l'on danse . . . Minut! Peuh! On s'en soucie bien de minuit! Dansons! Ayons du plaisir! Vive la danse!

Là-bas, au coeur du village, dans le presbytère, M. le Curé est agenouillé sur son prie-Dieu. Il prie, il prie bien fort pour ses ouailles qui s'amuse chez La Framboise.

Et ici, les contredanses et les quadrilles font rage. Clac! la porte de la salle se referme. Toute la musique cesse brusquement. Un inconnu, chaudement vêtu, s'avance: "Permettez que j'danse moué itou?"

Ouf! Tout le monde respire. Ce n'est que pour danser. Et les violons de nouveau sonnent des accords vibrants qui semblent dire: "Allons, dansons!"

L'inconnu, qui a gardé sa toque et ses gants noirs, s'approche de Rose. Celle-ci semble comme fascinée par son regard. Eh quoi! Il est jeune, beau et séduisant. Rose accepte son invitation, et tous deux plongent dans la mer humaine . . .

Au presbytère, le Curé a soudain bondi comme s'il était halluciné. "Jacques, Jacques! Le traîneau, vite, chez La Framboise en toute vitesse!"

Il ne reste qu'une minute avant minuit. Rose continue à danser comme si rien n'était. Soudain, le Curé, son goupillon à la main, fait irruption dans la salle. Il asperge l'étranger d'eau bénite: "Vade, retro, Satanas!"

"Non!" hurle le démon, car c'est lui. A ce moment, minuit sonne et Satan disparaît tandis qu'une odeur de souffre se répand dans la salle. Le Curé fait un grand signe de croix et s'en va.

C'est la légende de Rose La Tulippe que je viens de vous narrer. Prenez garde! Et ne dansez pas après minuit, le Mardi-Gras.

Georges KNYSH.

MON COLLEGE

Equipe:

Directeur: Roland Breton
 Rédacteur en chef: Raymond Baudry
 Editeur: Robert Blain
 Administrateurs: Jean-Paul Guenette
 et Gérard Dureault

A propos du Grand Conseil

"Tant de sueurs, d'ennuis, de labeurs et d'initiative?" Si ce ne sont là que des mots, je me réjouis, avec bien d'autres, de tout ce qui s'est fait et j'en félicite les responsables.

"Est-ce là la récompense?" Oui assurément, il me semble que c'en est déjà une. Car le souvenir d'une bonne action (a fortiori de plusieurs bonnes actions) est sa récompense. Vous affirmez qu'il s'est fait quelque chose: "délibérations, démarches et consultations." C'est même beaucoup. Ce n'est pas moins un succès complet qu'un succès incomplet. Non pas tant des écrits et des paroles chimériques, mais bien le commencement et l'élan du mouvement.

"Feu de paille."

Oh! Oh! c'est beau! mais, s'il vous plaît, ne partez pas si vite pour les nues. En effet, ce n'est pas que de la paille, tous ces efforts, tous ces essais! Sont-ils perdus pour être des essais. Ce "feu" ne serait-il pas un de ces feux "dûr" à allumer, qu'il faut rallumer pour qu'il prenne comme il faut. Et qui sait si ce n'est pas précisément ce qu'il fallait faire: réchauffer pour ouvrir et dégeler les yeux par l'éclat de la lueur. Autant de fait, n'est-ce pas?

"Notre indifférence, notre passivité et notre inertie." Hé quoi! Tantôt vous parliez de sueurs, d'ennuis, de labeurs, d'initiatives, de délibérations, de démarches et de consultations. Est-ce possible qu'on soit froid et chaud en même temps? Est-ce possible qu'aujourd'hui on soit convaincu de la nécessité d'une organisation pour l'abandonner le lendemain à son propre sort ou bien à la responsabilité d'un seul. Plusieurs semblent croire qu'en pratique "Conseil" sous-entend, dictature d'un seul. Et alors que sont les autres membres du Conseil? Peut-être sont-ils des membres honoraires... Le plus coupable n'est pas entièrement celui qu'on pense.

Comme conclusion, je souhaite d'acquiescer le don de l'esprit large et la liberté de dire ce qui me plaît. En attendant que cette évolution s'opère, sans doute mon article passera au public. Maintenant, est-ce que je devrais signer mon nom à cet article? Peut-être manquerais-je de charité en le faisant. Vive la grande leçon du Maître: "Aimez-vous et aidez-vous les uns les autres."

Léo VERRIER.

Gagnants du concours de dessin de la J.C.A.

Les directeurs de la Section du Dessin de la JCA sont heureux d'annoncer les vainqueurs du concours de dessin. Le premier prix est mérité par Eddy Préfontaine, le second prix, par Jules Fiola et le troisième par Thomas Royal. Nous remercions et félicitons les gagnants et tous ceux qui ont présenté des oeuvres qui dénotent des talents réels.

Dans le monde des Anciens

Vicaire apostolique

MON COLLEGE est heureux d'offrir ses félicitations au R. P. Paul Dumouchel, O.M.I., qui vient d'être nommé évêque titulaire de Suffes et vicaire apostolique du Keewatin. Le nouvel élu a fait ses études classiques au Juniorat des Oblats et au Collège de St-Boniface. Ces deux institutions se réjouissent grandement de la nomination de Son Exc. Mgr Dumouchel et lui souhaitent plein succès dans son nouveau champ d'apostolat.



Le bureau de direction de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba" annonce la nomination de **M. Maurice Miron**, de St-Boniface, au poste de directeur de cette société.

Né à St-Malo, Man., M. Miron fit ses études à l'école Provencher et au Collège St-Boniface où il obtint son baccalauréat ès-arts de l'Université du Manitoba, en 1950. Il poursuivit ensuite des études à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Montréal, en vue d'obtenir sa Maîtrise en Service Social. M. Miron est à l'emploi de la "Children's Aid Society of Eastern Manitoba" depuis juillet 1952.

Ont fait baptiser...

Le 6 février, à la basilique de St-Boniface, Denis Prénovault (Comm. 1934), une fille, Julie-Marie-Nicole.

Le 27 février, à la basilique de St-Boniface, Aimé Normandeau (B.A. 1949), une fille, Claire-Gisèle.

En février, à l'église St-Joachim d'Edmonton, Léo Rémillard (B.A. 1938), une fille, Pauline-Marie.

En mars, à la basilique de St-Boniface, Bruno Lacerte (Vers. 1948), une fille, Lucille-Monique-Marie.

Le 20 mars, à la basilique de St-Boniface, Antoine Fréchette (B.A. 1952), un fils, Joseph-Antoine-Georges.

Aux prières...

Adjutor Hogue (Méth. 1900), décédé à St-Boniface le 1er mars.

Roland Lévêque (Ph. I 1920), décédé à St-Boniface le 5 mars.

Le père de Fernand Cheramy (Comm. 1938), M. François Cheramy, décédé à St-Boniface le 6 mars.

Le R. P. Stanislas Bouvrette, S.J., surveillant en 1907-09, décédé à Montréal en mars. Le R. P. Réal Quinn, S.J., sous-préfet en 1954-1955, décédé à St-Boniface le 23 mars à l'âge de 32 ans.

Félicitations à...

Me Robert Trudel (Méth. 1940), proclamé le meilleur acteur du Festival Dramatique Régional du Manitoba, le 12 mars.

Dr Arthur Piché (B.A. 1924), et Me Guy Beaudry (B.A. 1945), élus membres de l'Exécutif de l'Association Canadienne Française de l'Alberta.

R. P. Louis Aubin, O.M.I. (Rhét. 1936), nommé curé et supérieur à Fort Frances, Ont.

La vie à deux...

A Addis-Abéba, Ethiopie, le 7 janvier, Denis St-Onge (B.A. 1951) unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne Bebaegel.

AURONS-NOUS UN GYMNASE?



La salle de récréation actuelle.

Ma saison de hockey avec les Bantam B.



Les joueurs de notre club étaient tous de bons patineurs; c'est la qualité essentielle d'un bon joueur et sur ce point nous étions supérieurs. Mais nous n'étions pas très gros, à part Marcel Painchaud, Guy Roy (nos deux défenses) et

Marc Girardin (notre capitaine). A mon avis, le meilleur patineur était le centre de notre première ligne, Marc Chartier, qui accompagné de Marc Girardin et Guy Vielfaure formait une bonne ligne d'attaque. La seconde ligne, la nôtre, formée de "Butch" Bouchard, moi et Hervé Dansereau, fit du bon travail (notre force, à ce qu'on nous a dit, était dans les passes intelligentes). Nous avions de bons joueurs de relève: Guy Rocan, Edouard Mondor, Roland Levacque, Gilbert Teffaine, qui nous ont rendu de bons services durant la saison. Nos gardiens de but, car nous en avions deux: Thomas Doiron et Louis Balcaen, furent solides dans leurs buts et nous évitèrent des défaites nombreuses.

Nous avons suivi un entraînement sérieux, pratique de patinage, de lancer, de tactiques (en particulier "le triangle"), mises en échec, prises de retours, etc.

Les parties les plus intéressantes de la saison, nous les avons jouées contre les "Falcons" de St-Boniface. Ce club avait un entrain, un élan que nous n'avions pas toujours. Nous étions un peu lents à commencer les périodes, à nous réchauffer. Après une lutte serrée, nous sommes sortis vainqueurs de cette série, qui nous faisait les champions du district de St-Boniface.

Il fallait maintenant rencontrer les champions d'un autre district de Winnipeg (il y en avait cinq en tout). Les "River Heights", équipe de géants pour nous, qui ne se montra pas tellement meilleure que nous et que les Falcons. Ce qui faisait sa force, c'était ses lancers de la ligne bleue. Ce furent deux parties fort disputées, sans aucun point pendant près des trois quarts des parties; puis à chaque fois, l'équipe adverse réussit un point vainqueur. Nous nous reprendrons l'an prochain, disons-nous pour nous encourager. Il faut savoir perdre! D'ailleurs nous restons les champions de St-Boniface.

Maurice COMEAULT.

Le hokey: sport parfait

Que sert à l'homme d'avoir une bonne santé, s'il ne prend pas les moyens de la conserver?

Pour conserver sa santé, rien de plus nécessaire que l'exercice physique, pas d'exercice physique plus utile que le sport et pas de sport plus parfait que le hockey. Montrons brièvement en quoi cela est vrai.

D'abord pour la formation du corps, le hockey est certainement le meilleur des sports. Joué à l'extérieur, dans des tempé-

ratures froides, le corps en est vivifié. De plus, le hockey exige de tous les muscles du corps, surtout ceux des jambes et des bras, un effort naturel qui favorise un développement équilibré: force, souplesse, adresse, vitesse. Le joueur de hockey apprend ainsi à maîtriser son corps.

Mais le hockey n'est pas seulement un jeu du corps, c'est aussi et surtout un jeu de tête. Pour être un joueur effectif, il ne suffit pas de savoir patiner et d'être solide pour bloquer un adversaire, il faut du jugement. Le hockey est sans doute le sport le plus rapide, exigeant une grande habileté à bien juger, et vite, les situations les plus imprévues: on ne peut pas être distrait au hockey! Une seconde d'hésitation avant d'agir et voilà que l'adversaire en a profité pour faire un point ou nous enlever la rondelle. Peu à peu, le joueur acquerra un ensemble de réflexes qui lui permettront de jouer presque sans effort.

Le hockey trouve cependant sa principale importance dans la formation du caractère. Nous pourrions nous attarder longtemps sur ce sujet, mais nous mentionnerons seulement les principaux points.



Une des qualités nécessaires au vrai joueur de hockey est la ténacité, qualité qui manque souvent à nos Canadiens français. Le hockey exige de tous les joueurs cette endurance morale: ne pas se laisser abattre par des échecs, des injustices. C'est lorsqu'une équipe perd qu'on peut voir son courage à remonter la pente (par exemple, commencer une troisième période avec un pointage de six à zéro contre soi!)

Ce qui complète cette formation du caractère, c'est l'entraînement. Toujours obéir aux ordres d'un entraîneur, qui souvent répète les mêmes choses, nous fait des reproches. Notre patience est mise à l'épreuve, surtout lorsqu'on croit qu'il a tort. Mais il faut bien se dire que même lorsque l'entraîneur a tort, il vaut mieux obéir, car le jeu de l'ensemble de l'équipe est plus important que son jeu à soi. L'oubli de soi, l'esprit de collaboration: voilà une vraie formation du caractère et la condition du succès non seulement au hockey mais dans toutes les activités de l'homme.

Au Collège, le hockey est à l'honneur. L'organisation des nombreuses ligues, l'entraînement obligatoire, les récompenses, le dévouement des Pères surveillants et du comité de la Récréation, voilà qui est suffisant pour démontrer que ce sport est encouragé

et considéré comme une vraie source de formation, en dehors et sans nuire aux études. Le hockey est donc vraiment un sport parfait à tous les points de vue.

Gilbert DESROSIERS.

Eléments Latins "A" champions

Qu'est-ce donc que cette foule rassemblée autour de la patinoire des "Moyens"? Ce sont les finales de la ligue des Classes, section des petits. Les Eléments "C" rencontrent les Eléments "A" dans leur troisième et peut-être dernière partie, car Eléments "A" mène la série trois dans cinq, par deux victoires consécutives. Alors vous comprenez que cette partie s'annonce intéressante...

Et elle fut passionnante cette partie: une bataille enragée qui se termina par la victoire finale, indiscutable, des "A", deux à zéro. Ce fut une belle lutte et les "C", il faut le dire, auraient mérité au moins un point, lorsque Duguay seul devant les buts, défendus brillamment par E. Tétrault, manqua une chance vraiment unique d'égaliser.

La ligne d'attaque des "A" se montra vraiment supérieure par son jeu de passes, ses attaques répétées, ses lancers précis, qui surent vaincre la vigilance de Balcaen quatre fois au cours de la série.

La première partie se termina, après une lutte serrée, par le pointage un à zéro, le but étant compté par le centre infatigable des "A": Comeault. La seconde partie ne fut pas moins tendue, et se termina encore par un point à zéro, le point compté encore par Comeault. La dernière partie, montra des "C" plus agressifs, plus unis, mais rien ne put arrêter les attaques des "A" qui, finalement, l'emportèrent par deux à zéro, Bouchard et Dansereau ayant déjoué Balcaen. C'est ainsi que les "A" remportèrent le championnat, blanchissant trois fois les "C". Le gardien Tétrault mérite certainement une grosse part des honneurs.

Disons un mot des semi-finales. La Syntaxe, qui s'était classée en tête de la ligue durant la saison, était un adversaire dangereux, les deux premiers compteurs de la ligue étant dans ses rangs: J.-M. Chartier (10 buts et 3 assistances), E. Baril (8 buts et 5 assistances). Les "A" remportèrent la première partie (3-2), mais la Syntaxe les écrasa à la seconde (3-0), Chartier ayant compté les trois buts. Toutefois les "A" réussirent à vaincre (4-2) et remportèrent les honneurs de la série.

Les semi-finales entre "B" et "C" furent aussi très disputées. Les "B" comptaient dans leur rang un joueur puissant, qui avait à son crédit onze buts en neuf parties: Millette. Mais Faucher et Duguay et Lafrenière, des "C", réussirent à accumuler sept points contre cinq pour les "B", ce qui leur donna la victoire.

Et voilà, pour la saison de hockey 1955, dans la section des petits, la fin des activités, laissant aux Eléments "A" les honneurs de la victoire et le mérite d'avoir joué du hockey vraiment intéressant, fait d'un jeu de passes habiles, de tactiques défensives solides. Nous les félicitons.

UN SPECTATEUR.